

Petite Littérature

LA CHAPELLE

RICHE ET MERVEILLEUX DON DE SA MUNIFICENCE,
FRÈRE DE SES FRÈRES, CRÉATEUR DE SA FIDÉLITÉ,
AU DOUX CŒUR DE JÉSUS DE CHAQUE NUIT ET JOUR :
GLOIRE, LOUANGE, HONNEUR, RECONNAISSANCE, AMOUR.
(Ces vers se lisent sur l'un des murs du sanctuaire.)

DÉCORATIONS DE LA VOUTE

— Suite —

Nous pensons que ce personnage est le mieux réussi. A part la main et le bras droit trop guindés, la pose et la figure expriment bien la prière de cette âme dont la pureté et l'humilité attirèrent les regards du Très-Haut.

Le dernier tableau au dessus du jubé peint David chantant sur la harpe les louanges du Seigneur : *Benedic anima mea Domino*. Les bras élégamment tendus, il se penche sur l'instrument divin auquel il livre toute entière son âme inspirée ; il nous semble voir les cordes d'or vibrer sous les doigts nerveux du prophète royal, entourant d'ondes harmonieuses un grand cri du cœur jeté vers le ciel. C'est l'humanité remerciant Dieu du bienfait de la rédemption.

Chacun de ces tableaux, entouré de moulures en croix tressée, occupe l'un des centres où se réunissent les arceaux de la voûte. Ces arceaux, en s'écartant de leur point de réunion, font place à des panneaux également encadrés de moulures, dont la forme rappellerait vaguement une harpe et renfermant sur un fond de ciel un ange joufflu aux petites ailes déployées, portant un des instruments de la passion de Jésus-Christ. Les grands tableaux sont ainsi entourés chacun de quatre sujets secondaires d'un très élégant effet. On a aussi peint sur

les flancs des voussures les emblèmes des sacrements de la loi nouvelle, institution dont le Sauveur s'est servi pour perpétuer l'œuvre de notre rédemption. Si nous ne craignons pas de paraître outre nous dirions que cette voûte si élégante par ses proportions architecturales prend un peu de lourdeur sous l'abondance et la force des couleurs. Toutefois ses légers défauts disparaissent sous les courbes gracieuses des moulures ; les arceaux les frises feuillues, les sveltes gîves forment un tout élégant où les peintures jettent de l'animation et de la gaieté.

LES MARBRES.

Quel temple opulent Dieu s'était bâti, au commencement des siècles : des mondes pour soutiens, des soleils pour flambeaux, la terre pour autel, l'homme pour chantre. Hélas ! pourquoi faut-il que le péché ait détruit cette sublime harmonie du grand œuvre de la création ? Nous sommes de ceux qui ajoutent foi à l'hypothèse de la déchéance du monde entier sous l'action du péché, et de ceux qui croient à la réhabilitation de la nature par l'art et la grâce. Nos temples catholiques offrent particulièrement le spectacle de cette nature rendue à sa beauté primitive. On a réuni là ce que